Ecole de l'Arctique.

Numéro d'inventaire : 1979.34481
Auteur(s) : Pierre Gauroy
Type de document : article
Éditeur : Sciences et Vie
Date de création : 1955
Description : 1 feuille de papier journal.
Mesures : hauteur : 303 mm ; largeur : 231 mm
Notes : Alaska, Groenland, Laponie.
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

ÉCOLE DE L'ARCTIQUE

La science n'est pas inutile aux gens du grand Nord : Alaska, Groenland et Laponie.

par Pierre GAUROY

ALASKA, promontoire du bout du monde au seuil d'immensités marines, vides et glacées, champ de rocaille convulsée où des trappeurs aventureux mènent leur course anonyme... Peut-être, mais aussi terre d'avenir en pleine évolution.

Aujourd'hui, les écoles gouvernementales américaines s'étendent jusqu'aux avant-postes les plus lointains, mais, dans les stations isolées, les fonctions du maître y sont multiples : médecin, garde-malade, maire, opérateur-radio, homme de loi, directeur des relations publiques et privées, conseiller spirituel.

Dans de nombreuses bourgades, les enfants blancs et les petits Indiens du grand Nord suivent ensemble les cours de l'école publique. Et la température, qui se maintient presque continuellement au-dessous de 0°, n'a pas raison d'un enthousiasme réel pour l'étude. Du jardin d'enfants à la haute école, les candidats y trouvent asile.

Les habitants de Minto, près du cercle polaire, sont dès Indiens de l'Athabaska, extrêmement soucieux de l'éducation de leurs enfants. L'école ne diffère que fort peu des autres écoles américaines, à l'exception des heures de récréation, où le petit peuple s'en va prendre ses ébats le plus souvent sur des champs de neige.

L'état sanitaire des écoles est l'objet d'une surveillance toute particulière. Élèves et maîtres subissent de sérieux examens physiques. Et les programmes scolaires sont étroitement dépendants de celui qu'élabore de son côté le « Département de la Santé ».

L'Alaska compte environ 80 écoles. Les écoles urbaines emploient 365 maîtres et celles des campagnes 125. A côté de ces écoles publiques existent également des écoles paroissiales qui dépendent des missions de l'Église presbytérienne. Ces ont d'ailleurs les plus anciennes d'Alaska.

Ainsi donc apparaît bien périmée la conception qui faisait des terres stériles du grand Nord l'asile de toutes les ignorances et des formes de vie les plus primitives. Igloos de neige édifiés en hâte au cœur des blizzards meurtriers, lutte de tous les instants contre une nature inclémente, nomades en proie à la famine quand le gibier désertait les territoires de chasse habituels, tous ces aspects sont bien dépassés.

Il est bien haut son village de Minto, pour ce petit bonhomme de l'Alaska.

Au Groenland, comme en Alaska.

Au Groenland, comme en Alaska, l'instruction est passée au premier plan de l'actualité. Mais, entre l'expression d'un désir légitime et sa réalisation, maints obstacles se dressent. Et le premier réside dans la langue elle-même.

Une petite population comme celle du Groenland — elle ne dépasse pas celle d'une petite ville française — dispersée et usant d'un langage propre, aura toujours difficulté à entrer en contact avec les autres peuples et les autres cultures. Car, techniquement et financièrement, il ne peut-être question de traduire les œuvres littéraires ou scientifiques en groenlandais. Le souhait de ce peuple est d'ailleurs qu'un enseignement en danois soit donné à ses enfants, qui les placeraient ainsi sur le même plan que les autres Danois.

A priori, il semble raisonnable d'admettre que le danois (le Groenland relève directement du Danemark) soit la seule langue à employer dans les écoles. Pourtant ce serait priver les Groenlandais de toutes les richesses affectives ou pensées que recèle leur langue maternelle. Il ne peut en être question. Il faut donc concilier l'emploi des deux langues et permettre aux Groenlandais de parler et d'écrire le danois.

L'idéal serait que le nombre des maîtres fût tel qu'il y en eût un pour toutes les écoles au-dessus de quarante enfants. Malheureusement, donner en danois l'instruction à tous les enfants groenlandais s'avère actuellement impossible dans les petits établissements où l'enseignement doit être donné en groenlandais.

Aussi les enfants de la grande île de glace vont-ils voir s'ouvrir devant eux les portes d'une école et de l'école normale d'instituteurs où l'enseignement sera de la même qualité que celui dispensé dans les écoles secondaires danoises. Un examen final identique doit sanctionner les quatre années d'étude.

En Laponie aussi.

Plus près de nous, il est un groupe technique sub-arctique que grignote chaque jour un peu plus le rouleau uniformisateur de la civilisation : les Lapons. Ici les débuts furent héroïques. Nous sommes au XVII[e] siècle. Un maître suédois est envoyé en Laponie afin de ramener de jeunes Lapons susceptibles de suivre utilement les cours dans la vieille cité universitaire d'Upsal et de devenir pasteurs. La plupart d'entre eux s'enfuirent en cours de route. Quant à ceux qui arrivèrent jusqu'à Upsal, on ne sut jamais ce qu'ils devinrent.

Alors, vint le temps des vicissitudes où alternèrent successivement écoles fixes et écoles ambulantes, ces dernières suivant les nomades dans leur migration d'été, et cela

L'école arctique rouvre ses portes... Les mères indiennes d'Alaska embrassent leurs enfants à l'entrée de l'école, comme toutes les mères de partout.

1955 (Sc. & V.)

Chaudement vêtu, le petit écolier ne craint pas le froid ni la tourmente.

dura jusqu'à nos jours. L'école ambulante apparut fort complexe dans la pratique. Le déménagement du matériel scolaire posait des problèmes, et le simple abri d'une tente comme local de classe n'apparaissait pas comme une formule très heureuse.

En fait, il n'existe plus actuellement que des écoles sédentaires, dont 400 enfants suivaient les cours ces dernières années, le nombre de ces écoles s'élevant à 10. L'internat en est la règle, et les écoliers lapons y demeurent du mois d'août au mois d'avril. Les cours sont à peu près les mêmes que ceux de l'école suédoise. Cependant, une année complémentaire permet de donner un enseignement qui soit proprement lapon. La semaine comprend trente heures de cours dont deux heures d'enseignement religieux, trois heures de lecture et récitation, cinq heures d'écriture et de langue, une heure de dessin, une heure de chant, deux heures de gymnastique et enfin dix heures de sciences lapones. A cela, il convient d'ajouter cent quatre-vingt heures d'enseignement ménager pour les filles. Les garçons reçoivent dans le même temps vingt-quatre heures de comptabilité, soixante-heures de dessin (étude de l'ornementation lapone...) et quatre-vingt-seize heures de travail technique (menuiserie...).

La vie primitive a besoin de la science.

Ce n'est plus en ignorant mais en connaisseur que le Lapon parcourra désormais le vaste domaine de ses pères. En cette dernière année, on lui apprendra à discerner ce qui caractérise le « paysage du nomade » et ce qui l'explique. Pour cela, il devra acquérir des notions de physique, chimie, géologie, botanique, zoologie. Il saura dorénavant, en effet, à quoi est dû le gel des lacs, l'origine des courants, et qui a présidé au relief tourmenté de son sol. Le climat pour lui n'aura plus de secret, et le mystère de la neige, évanoui, entraînera de nouvelles incidences sur l'élevage du renne et les plantes dont il se nourrit, ces plantes qui résistent aux grands froids sous le manteau blanc protecteur.

Comme il se doit, le renne est l'objet d'une étude particulièrement soignée et, par voie de conséquence, la flore des hauts plateaux qui forment ses pâturages. Et, comme il est aussi des rennes sauvages, les techniques de capture seront précisées (par lasso, trappe, appât à l'urine salée ou chasse grâce à des rennes apprivoisés).

Une nation étant tributaire des générations précédentes, il est rappelé à l'enfant lapon toute l'histoire de sa race.

Enfin, un enseignement civique et des notions élémentaires d'hygiène font de ces grands solitaires des citoyens avertis.

L'enseignement est évidemment donné en suédois, sauf la prière du matin, qui est parfois récitée en lapon. Car l'étude de la langue lapone demeure elle aussi matière incluse dans le programme de l'année finale.

Norvégiens et Finlandais ont agi de même à l'égard des Lapons.

Ainsi, dans le même temps où les distances sont abolies par les techniques triomphantes, sous toutes les latitudes, les intelligences s'ouvrent à cet héritage commun qu'est la connaissance.

Dans l'après-midi, des pommes fraîches, riches en vitamines, sont distribuées aux enfants, durant la récréation.

LE PLUS GRAND HANGAR DU MONDE

DANS le cadre du plan d'extension qui fera du grand Orly l'aéroport le plus important d'Europe, s'inscrivait la construction de nouveaux hangars dont les dimensions seraient en rapport avec celles — toujours croissantes — des avions commerciaux. Les statistiques, en effet, avaient fait ressortir depuis plusieurs années que les installations actuelles deviendraient insuffisantes à partir de 1955.

Le projet retenu par les techniciens de l'aéroport prévoyait l'élévation de deux gigantesques hangars métalliques. Leurs ouvertures inhabituelles (162 et 216 mètres) feront d'eux *les abris pour avions les plus vastes du monde.*

Jusqu'à ces dernières années, les dimensions des hangars suivaient de très près l'envergure des appareils en service. La plupart d'entre eux présentent actuellement une ouverture libre de 45 mètres de large et de 9 mètres de haut, permettent tout juste le passage des appareils du type « Constellation » (38 mètres d'envergure et 8m,25 de hauteur à partir du sol). Mais il fallait penser à l'avenir, prévoir ces paquebots aériens dont on entrevoit déjà la sortie en série, ces flottes de géants qui ne pourraient plus trouver de places couvertes à l'escale ou de havre à leur échelle pour les révisions périodiques et les inévitables réparations.

On devait « voir grand ». Les ingénieurs de l'aéroport ont « vu immense » : l'un des hangars, que les entreprises de travaux publics sont en train de terminer, aura 162 mètres d'ouverture, l'autre 216 mètres. Ce qui représente à coup sûr le record du monde de construction dans cette catégorie. Les techniciens ont eu à résoudre des problèmes techniques particulièrement délicats et difficiles. Les principes actuels de construction métallique ne permettaient guère de dépasser 100 mètres d'ouverture libre. Or les hangars de cette dimension ne pouvaient correspondre aux envergures d'appareils prévus dans un proche avenir.

Les auteurs du plan ont donc rompu avec les traditions, et, pour supprimer les piliers intérieurs, ils ont imaginé de faire supporter la couverture du hangar par des poutres maîtresses qui présentent un porte-à-faux de 38 mètres.

Les portes sont constituées par huit énormes panneaux se déplaçant sur des rails parallèles. Chaque élément mesure 15 mètres de haut, ce qui est de beaucoup supérieur à la hauteur des plus grands appareils existant actuellement.

Huit portes de 27 mètres de largeur et dont le poids atteint 30 tonnes ferment ainsi les 216 mètres du plus grand hangar sur toute sa longueur. Leur manœuvre s'opère électriquement.

Le grand hangar peut abriter quatre Armagnac, quatre Stratocuisers, cinq Supercurtiss, cinq DC-6 et six Comet. Sa charpente seule pèse 600 tonnes et sa superficie est de 9 700 mètres carrés, près d'un hectare.